LES PYRÉNÉES
de l'Atlantique à la Méditerranée

Jean-Luc DIQUÉLOU
avec la collaboration d'Éric MONTARGÈS

Photo de couverture : Joseph Thirant

Nouvelles Editions Pages du Monde
ISBN : 979-10-95403-08-1

Sommaire

	PAGES
• Avant-Propos	6 à 7
• Un peu d'Histoire / Le traité des Pyrénées / Les bornes frontières	8 à 9
• Du Pyrénéisme à la conquête des sommets	10 à 15
• Thermalisme et Tourisme • Le Tour de France • Le GR 10	16 à 27
• LE PAYS BASQUE	
• Le Pays Basque • Les galeries d'église • Le Makila • La Rhune	30 à 37
• La maison basque • Le piment d'Espelette • Les croix discoïdales	38 à 45
• Saint-Jean-Pied-de-Port • Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle	46 à 49
• LE BÉARN	
• Le Béarn • La vallée de Barétous • La Junte de Roncal • l'Ossau-Iraty	52 à 55
• La vallée d'Aspe • Le radelage • Transhumance et Estive	56 à 63
• La vallée d'Ossau • La légende du pic du Midi d'Ossau • Fête du 15 août à Laruns • Foire au Fromage à Laruns	64 à 67
• L'hydroélectricité à Artouste • Le petit train d'Artouste	68 à 69

• **PORT FOLIO**
• Le Parc National des Pyrénées • L'ours • Les vautours *70 à 79*
• **LA BIGORRE**
• La Bigorre • Bagnères-de-Bigorre • Le château de Mauvezin *82 à 83*
• La musique populaire au pays des «3B» • Lourdes • Le Pic du Midi *84 à 91*
• Gavarnie • Histoire de statues • Cauterets • Le Pont d'Espagne *92 à 97*
• La vallée d'Aure • Les drapiers d'Ancizan *98 à 99*
• **L'ARIÈGE**
• Des Arièges à l'Ariège *102 à 111*
• Les montreurs d'ours • Saint-Lizier • Le cheval de Mérens *104 à 106*
• La vallée de Vicdessos • Les Vallées d'Ax *110 à 113*
• Les châteaux cathares • Montségur *114 à 115*
• Le GR 107, le chemin des Bonshommes • Le Sentier Cathare *116 à 117*
• **LE PAYS CATALAN**
• Le Pays Catalan • Le train jaune • Le four solaire • La fête de l'ours *120 à 123*
• Le Canigou • Les porteurs de glace • Le drapeau catalan *124 à 127*
• Villefranche-de-Conflent • La légende de Pyrène *128 à 129*
• Banyuls-sur-Mer • La sardane • Les barques catalanes *130 à 133*
• La garbure *134*
• Crédits photos *135*
• Remerciements • Sites partenaires *136*

OCÉAN
ATLANTIQUE
Bayonne
St-Jean-de-Luz
Espelette
Hendaye
Sare
Aïnhoa
La Rhune
905 m
PAYS
BASQUE
Pyrénées-Atlantiques
GR10
St-Jean-Pied-de-Port
Roncevaux
Oloron
Ste-Marie
PAU
BÉARN
Laruns
Lescun
Pic d'Anie
2 507 m
Pic du Midi
d'Ossau
2 885 m
Cauterets
Le Vignemale
2884 m
Gavarnie
Hautes-
Pyrénées
TARBES
Lourdes
Bagnères
de-Bigorre
Pic du Midi
de Bigorre
2 877 m
BIGORRE
Barèges
St-Lary
Soulan
Luchon
L'Aneto
3404 m

TOULOUSE
Haute-Garonne
Autoroute
Ariège
ARIÈGE
St-Girons
FOIX
Massat
Tarascon
sur-Ariège
GR10
Auzat
Ax-Les-Thermes
Le Mt Valier
2 838 m
Le Mt Calm
3 143 m
GR10
Le Pic
Carlit
2 921 m
ANDORRE
Pyrénées-
Orientales
PAYS CATALAN
PERPIGNAN
MER
MÉDITERRANÉE
Vernet
Les-Bains
Font
Romeu
Amélie
Les-Bains
Le Canigou
2 786 m
GR10
Collioure
Banyuls
sur-Mer

Avant-propos

Des Pyrénées, je n'en connaissais que le nom. Et puis un jour, j'ai traversé la Loire pour filer plein sud vers cette destination qui me taraudait depuis longtemps. Après un an de repérage, d'investigations et de rencontres heureuses, un film est né de cette aventure. Une aventure parce que pour comprendre ce pays de montagne, il m'a été nécessaire de parcourir des milliers de kilomètres, de découvrir les sentiers dans les montagnes par tous les temps, de déceler le fonctionnement de la vie d'une vallée à l'autre, d'aller à pas feutrés au-devant des gens. Les portes se sont ouvertes, la confiance s'est installée, des amitiés se sont nouées.

J'ai compris que rien n'est comme ailleurs dans les pays de montagnes, moi qui suis jusque là resté fidèle dans mes réalisations de documentaires à mes contrées celtiques : l'Écosse, l'Irlande, le Pays de Galles, et ma Bretagne aux sommets ne dépassant que rarement les 3 000… décimètres.

En opposition à ces pays du nord, ce nouveau territoire des Pyrénées m'a offert un contraste saisissant : des décors somptueux, des moments de tournage uniques, des sensations fortes, et des relations attachantes. De cette union sont nés une complicité, un partage simple. Peut-être que ma vie antérieure maritime, encore solidement ancrée en moi, s'est retrouvée mêlée à celle vécue au quotidien par ces montagnards, car tout comme la mer, la montagne impose le respect.

L'idée de réaliser un livre sur les Pyrénées m'a été proposée, mais raconter la vie des vallées et des gens au passé comme au présent me semblait une tâche osée pour un

seul homme, et fallait-il en avoir aussi le savoir et le talent ! Bien qu'ayant sillonné tant de fois la région, du Pays Basque au Pays Catalan, et compte tenu du peu de temps qu'il m'était donné de consacrer à cet ouvrage, je souhaitais surtout éviter les « fâcheries » avec mes amis de la cordillère ! Il me paraissait plutôt évident que les Pyrénées racontées par les Pyrénéens était la plus sage des solutions. Un collectif d'auteurs du cru, rien que de l'authentique !

Ils ont été nombreux à accepter « l'invitation ». Ils ont, semble-t-il, été sensibles d'avoir été sollicités et fiers de présenter leur propre région, leur vallée native ou d'adoption, de parler de leur vie. Ainsi, chacun y va de sa plume, de sa passion et de son ardeur pour dépeindre son terroir, tous sont animés de cet amour charnel avec leur montagne qui les envoûte. Affection, poésie et réalité flirtent avec bonheur dans ce livre.

Ce sentiment d'approche amoureuse avec les Pyrénées m'effleure la peau et ravive en moi ces belles rencontres et ces paysages grandioses. Lors d'une randonnée à Gavarnie, j'ai été interpellé par une pierre tombale perdue dans la nature au pied du Cirque, avec cet épitaphe : « Quand la montagne vous a pris le cœur, tout vient d'elle et tout vous y ramène ». Une phrase du couple Margalide et Louis Le Bondidier qui, pyrénéistes réputés et fondateurs du musée du château fort de Lourdes, reposent ici-même, face à cette muraille de granit.
Bon voyage dans ce pays aux 2 500 lacs, teinté de mystères et d'aventures !

• Jean-Luc DIQUÉLOU

Un peu d'Histoire...

De l'Atlantique à la Méditerranée, du Pays Catalan au Pays Basque, les 430 km de ce massif montagneux se prêtent à la diversité. Au fil des siècles, l'identité culturelle et les traditions d'autonomie ont façonné la conscience de ce peuple avant tout pyrénéen. Cette barrière naturelle est aussi une terre d'histoire.

En 218 av. J.-C., le fameux chef carthaginois Hannibal franchit le col du Perthus avec son armée de 100 000 hommes, ainsi que 37 éléphants, partis défier la puissante Rome antique. Dès lors, les Romains ne tardent pas à renforcer leur position stratégique dans la région en construisant routes et villes. Puis, viendront à leur tour, au Vᵉ siècle les Vandales, les Wisigoths et les Francs.

En 719, le col du Perthus est de nouveau un lieu de passage pour l'invasion arabe qui se maintiendra une quarantaine d'années dans la région. En 729, c'est au tour du col du Somport, côté atlantique, de voir passer les hordes arabes. Charles Martel les arrêtera trois ans plus tard, à Poitiers.

Ci-dessus : le château de Foix (Ariège)

Ci-dessous : Saint-Bertrand-de-Comminges

Page de droite : l'avant-dernière borne frontière n°601 à Cerbère (Pyrénées Orientales).

Durant la longue période médiévale qui s'ensuit, les Pyrénées connaissent un essor démographique important. Mais c'est aussi une période confuse. Des siècles durant, les conflits politiques morcellent la région. Comtés, Royaumes, Principautés féodales ou Évêchés veulent tous être maîtres chez eux, mais aussi chez les autres. Les grands suzerains cherchent aussi à agrandir leurs possessions : Aragon, France, Navarre et Angleterre viennent ici s'allier et s'affronter, poursuivant ainsi la même politique de conquête. Seule la petite seigneurie d'Andorre, à l'abri des montagnes, sera relativement protégée de cette agitation.

La grande histoire de la région est alors en marche. L'Armagnac et le Comminges deviennent français. Le pays pyrénéen n'échappe pas aux sanglantes guerres de religion, mais l'Édit de Nantes, promulgué par le roi de France Henri IV, premier des Bourbons et aussi Béarnais, apaisera un temps les dissensions. Le Pouvoir espagnol menace toujours l'équilibre de la région. Le Roussillon fait partie de la Catalogne et la Navarre est coupée en deux : la partie nord est rattachée à la France, alors que la Haute Navarre, au sud, appartient à l'Espagne.

Il faudra attendre 1659 pour que Mazarin et l'Espagne signent le traité des Pyrénées et qu'une frontière, sur papier, soit fixée. Six mois plus tard, le 6 juin 1660, le mariage de Louis XIV avec la fille du roi d'Espagne, l'infante Marie-Thérèse, entérinera l'acte.

Ci-dessus : le comte Henry Russel (au centre) avec ses amis au sommet du Vignemale.

Ci-dessous : l'arête des Portillons

Du Pyrénéisme à la conquête des sommets

Trois siècles de « bel amour »

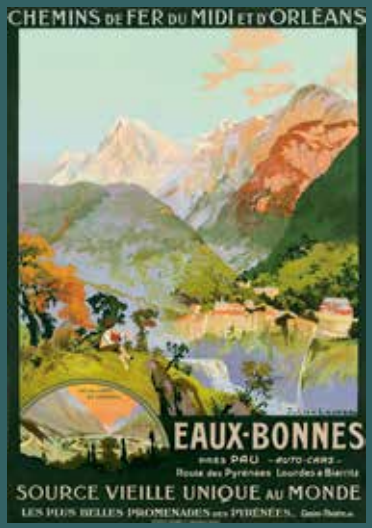
Le terme de pyrénéisme, désignant l'activité des ascensionnistes à tout crin dans les Pyrénées, fut introduit à la fin du XIXe siècle par celui qui en devint l'historiographe reconnu : Henri Beraldi. Ses nombreux ouvrages retracent la monumentale fresque de la conquête des cimes pyrénéennes. Longtemps, les montagnes en général, et les Pyrénées en particulier, n'ont intéressé que ceux qui y vivaient : les gens de plaine étaient plutôt effrayés par ces solitudes inhospitalières. Avant le XVIIIe siècle, nombre de pâtres, bergers, chasseurs, sont les premiers à atteindre les sommets.

Ces ascensions restent muettes, car ces hommes ne montent pas par souci de conquête et relatent encore moins leurs ascensions. Néanmoins, le fier et élancé Pic du Midi d'Ossau est atteint par un berger dès 1796. Les premiers véritables conquérants des cimes sont poussés par des mobiles essentiellement scientifiques : ainsi en est-il des ingénieurs de la commission de délimitation des royaumes de France et d'Espagne, parvenant à gravir les premiers sommets importants ou à envoyer des bergers y construire des tourelles afin de pouvoir les viser pour en déterminer l'altitude. En 1786, le Turon de Néouvielle est le premier « 3 000 » conquis, et dès 1792, l'emblématique Vignemale tombe. Mais c'est surtout l'ascension de Ramond de Carbonnières au Mont Perdu en 1802, qui marque l'avènement du pyrénéisme : comme Rousseau avec la Nouvelle Héloïse, il contribue avec ses écrits à faire changer le regard empli de crainte que les hommes portent sur les hostiles solitudes glacées.

Dans la première moitié du XIXe siècle, rares sont les touristes à s'engager sur des chemins inconnus, et ce sont souvent les scientifiques qui s'illustrent : ainsi en 1825, les officiers géodésiens enlèvent le difficile Balaïtous. La Maladeta est conquise dès 1817 par un touriste allemand. Parallèlement, les voies de communication vers les Pyrénées se développent et bientôt, nombreux sont ceux à venir y prendre les eaux. Ces touristes, parfois têtes couronnées ou artistes et écrivains célèbres, se contentent la plupart du temps de modestes belvédères connus dominant les stations, mais parfois certains s'illustrent par leur audace : épisode célèbre, la Duchesse de Berry monte (en chaise à porteur il est vrai) à la Brèche de Roland. Le Duc de Nemours réussit en 1846 l'ascension du plus haut sommet des Pyrénées françaises, le Pic Long.

Mais bientôt, vient le temps des conquérants : assoiffés de nouveauté, emportés par l'ivresse des cimes, accompagnés de guides et porteurs, ils s'élancent vers les sommets. En 1842, l'Aneto, point culminant de la chaîne, est conquis par le russe Tchihatcheff et le botaniste français Franqueville (le Mont-Blanc est défloré depuis 56 ans). En 1847, Chausenque parvient au Néouvielle, Lézat atteint le Perdiguère en 1850. Le Posets, dauphin de l'Aneto, tombe en 1856… Dès lors, ceux que Beraldi regroupera dans une pléïade vont s'illustrer au cours de la seconde

Ci-dessus : Le Barassé.
Ci-dessous :
Au sommet du pic de la Maladeta.



Thermalisme et Tourisme

C'est souvent au thermalisme que l'on doit la naissance du tourisme. L'exemple des Pyrénées est typique. Tarbes, Pau, Laruns, Luz-Saint-Sauveur ou Luchon sont à l'origine de la Route des Cols ainsi qu'Eaux-Bonnes, la bien nommée.

C'est l'Impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, qui y séjourne au milieu du XIXe siècle. Dès lors, les premières stations de villégiature attirent des clientèles internationales, anglo-saxonnes notamment. Les anglais figurent parmi les pionniers qui ont transformé l'accès aux montagnes par des exploits d'escalade et d'alpinisme. Très vite, Napoléon III va engager des travaux pour réaliser une route de montagne reliant des sites mythiques. Elle a aussi été doublée par l'arrivée du train à vapeur qui sera électrifié à la veille de la première guerre mondiale, grâce à la mise en place d'usines hydroélectriques, tirant parti d'un formidable environnement naturel et de ses ressources. Route et rail, il ne manquait plus que les infrastructures d'accueil et la communication pour faciliter l'accès du grand public. Les gares, l'hôtellerie, la restauration, les établissements de soins et de cure vont faire émerger de nouveaux noms comme Argelès-Gazost, Bagnères-de-Luchon, Barèges

Ci-dessous : le Casino des Eaux-Bonnes, près de Laruns.

Page de droite :

la Route des Cols, entre le Tourmalet et Sainte-Marie-de-Campan.

ou Amélie-les-Bains. Des lieux mis en images au début du XXe siècle par l'intermédiaire d'affiches de tourisme vantent la traversée Océan-Méditerranée, en voiture de rêve, par la haute route des Pyrénées, ou le repos au pied des montagnes que l'on rejoint en train pittoresque ou en autocar. Les meilleurs ingrédients de l'incitation au voyage... avant la naissance des sports d'hiver.

Plus tard, la Route Thermale va devenir la Route des Cols grâce à l'avènement du Tour de France.

• **Pierrick GAVAUD**

Ci-dessus : sur la route du Tour.
Ci-dessous : manif de brebis !
Page de droite, en bas : sur les lacets du Tourmalet

Le Tour de France
Le grand spectacle

Entre Atlantique et Méditerranée, le grand spectacle des cols mythiques emmène le public dans un univers grandiose. Aspin, Aubisque et le phénoménal Tourmalet sont les plus anciens dans l'histoire du Tour. Luz Ardiden, le Portet d'Aspet ou le plateau de Beille ont allongé la liste des exploits et des drames. Plus qu'une course cycliste de renommée mondiale, c'est une cascade d'images époustouflantes qui propulsent les sportifs et les spectateurs sur les routes en lacets au milieu des forêts de sapins, d'alpages, de rochers, avant de replonger vers les villages au fond des vallées. Passer seul en tête au sommet, c'est entrer dans la légende. Celle du sport cycliste s'écrit souvent dans les Pyrénées.

Le col du Tourmalet est le plus haut des Pyrénées, parcouru depuis longtemps par les bergers et les pèlerins. Le col obtient ses lettres de noblesse quand Mme de Maintenon le franchit pour aller prendre les eaux à Barèges. Au Second Empire, Napoléon III décide d'ouvrir un axe pour desservir les différentes villes d'eaux, la fameuse Route Thermale. Bientôt, la Route Thermale va prendre le nom de «la Route des Cols». En ce début 1900, de nombreuses courses de bicyclettes existent déjà, organisées par le magazine *Le Vélo*. En 1903, son concurrent, *L'Auto*, décide d'organiser la plus grande

épreuve cycliste jamais créée. À l'époque, la plus haute étape est celle du Ballon d'Alsace, alors en terre allemande. En 1910, pour redonner de l'intérêt à l'épreuve, on décide d'envoyer les coureurs à l'assaut des Pyrénées pour un trajet entre Luchon et Bayonne. La haute route des cimes enchaîne les vallées étroites et les passages au sommet. Les cols de Peyresourde, d'Aspin, du Tourmalet et d'Aubisque sont alors au programme. Plus de 300 km d'une mauvaise piste. Le peloton est inquiet. « Jamais on ne pourra monter là-haut », murmure-t-on. Cette étape terrible assoit définitivement la réputation de ce qui est désormais « le Tour de France » et reste encore, à ce jour, l'une de ses plus belles et indispensables. La légende du Tour s'écrira ici, dans la sueur et la souffrance. Année après année, les chutes, crevaisons et fourches tordues offrent un spectacle qui déplace des supporters du monde entier. Au fil du temps, l'épreuve cycliste explore encore un peu plus les routes pyrénéennes. Pau, Tarbes, Bagnères-de-Luchon ou Cauterets accueilleront *La Grande Boucle*. Luz Ardiden ou Hautacam verront filer sur leurs pentes des coureurs toujours mieux préparés et équipés. Pourtant, lors de l'ascension du

Octave LAPIZE

Octave Lapize est le premier à subir la dure loi du Tourmalet. C'est la première fois que le col est au programme du Tour. Parti de Luchon à 3 h 30 le matin du 21 juillet 1910, le coureur met pied à terre après quelques km de montée, poussant sa bicyclette de 13 kg. À l'arrivée de l'étape à Bayonne 14 h plus tard, il lance aux organisateurs : "Vous êtes des assassins !". Cette étape de 325 km restera dans les mémoires comme l'étape la plus dure de l'histoire du Tour de France.

LE GR 10
La Grande Traversée des Pyrénées

La grande aventure du GR10 débuta en 1962 à l'initiative de Jean Adisson qui avait lu dans la revue du Touring Club de France un appel du CNSGR (Comité National des Sentiers de Grande Randonnée) recherchant des bénévoles pour la réalisation de cet itinéraire.
Jean Adisson se mit donc à la disposition du CNSGR et, avec son épouse Francine, entama alors la prospection sur le terrain, consulta le cadastre en mairie afin de concevoir ce qui deviendra le GR10 Pyrénées Centrales.

En haut : marmotte randonneuse
Ci-dessus :
le lac d'Omar dans le Néouvielle

En dehors des Hautes-Pyrénées, de nombreux bénévoles se lancèrent eux aussi dans la création de cette grande réalisation. L'idée était de créer un itinéraire touristique qui permettrait de découvrir les Pyrénées au travers de ses lieux les plus emblématiques, les plus beaux sites de haute montagne, mais aussi d'en traverser les vallées et les villages. Le but n'était pas de créer uniquement un itinéraire de haute montagne mais aussi de permettre d'aller à la rencontre des habitants et de découvrir le patrimoine de chaque vallée.
Le GR10 a donc été créé à partir de 1962 pour être achevé dans les années 70. Il permet de découvrir l'ensemble du versant français. Il a été parfois tentant de le faire passer à la frontière, mais les évènements politiques du moment ne l'ont pas permis : de l'autre côté des Pyrénées, les franquistes étaient au pouvoir. Il n'était pas possible de franchir la frontière en dehors des passages gardés !
Le GR10 verra naître son équivalent côté espagnol. Plusieurs années plus tard, le GR11 parcourra le versant sud.
Les pionniers du GR10 avancèrent finalement assez vite, un premier Topo-Guide verra le jour dès 1963, d'Arrens-Marsous à Bagnères-de-Luchon. Mais dans les Pyrénées Centrales, un nouveau loisir était en train de naître ainsi qu'une nouvelle économie montagnarde : l'or blanc. Jean Adisson expliqua un jour que l'on s'acharnait à créer des stations de ski là où passait le GR10 : cela est vrai à Gourette, Cauterets, Barèges et Bagnères-de-Luchon. Il fallut donc repartir prospecter dans ces endroits afin de trouver des environnements correspondant beaucoup plus à l'attente des randonneurs.
Aujourd'hui, le tracé du GR10 connaît encore régulièrement de-ci de-là des modifications afin de toujours améliorer son cheminement.

ITINÉRAIRES

Entreprendre le GR10 semble une partie de plaisir sur le papier, mais la réalité veut que ce parcours au dénivelé important soit l'un des GR les plus difficiles de France. Les uns commencent le chemin à l'ouest, les autres à l'est. Certains choisiront de le faire sur plusieurs années, question d'emploi du temps. Quelques-uns se donneront un temps record... L'important étant de le faire à son rythme et de profiter de ce magnifique terrain d'investigation. En voici les grandes lignes...

LES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Le GR10 quitte l'océan à Hendaye plage, il s'élance vers la Rhune, magnifique belvédère qui permet d'admirer par temps clair les Pyrénées plongeant dans l'océan. Il traverse le Pays Basque tout en parcourant des villages aux coquettes maisons. Dans les pâturages, les pottoks vivant en semi-liberté viendront à la rencontre des marcheurs.

À Saint-Jean-Pied-de-Port le randonneur du GR10 rencontrera la foule des marcheurs en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Après Saint-Engrâce, nous nous élevons pour atteindre la Pierre Saint-Martin, puis nous traverserons les immenses champs de lapiaz du Pic d'Anie. Le GR10 redescend pour découvrir Lescun et la vallée d'Aspe. Nous sommes dans le Béarn. Nous le quitterons en empruntant le

Ci-dessous : le village de Sainte-Engrâce marque la fin du Pays Basque, et le début du Béarn, à La Pierre-Saint-Martin (2 200 m d'altitude)

LES BALISEURS

Le GR10 est toujours entretenu, contrôlé et balisé par des bénévoles de la Fédération Française de la Randonnée Pédestre (FFRP). Dès que la fonte des neiges et que les conditions météorologiques le permettent, ils parcourent le tronçon qui leur est attribué afin de réparer les dégâts dus aux intempéries et rafraîchir le balisage. Ils effectuent aussi régulièrement un travail de terrain afin d'améliorer le tracé ou de le modifier lorsque des aménagements viennent le perturber. Le comité départemental travaille en collaboration avec les mairies et les communautés de communes dès que les travaux nécessitent des moyens financiers ou mécaniques importants. Entre 80 et 100 baliseurs participent à l'entretien du GR10 sur l'ensemble des Pyrénées.

Le Pays Basque

La Rhune
une montagne secrètement habitée

La montagne de la Rhune (Larrun ou « bonnes pâtures » en basque) est d'abord pour nous, les Basques, une pyramide de pierres, effleurant la surface en dalles superposées, la fameuse « pierre de la Rhune ». La nature se présente ici comme un grand livre d'histoire ouvert. Les mégalithes (pierres levées, dolmens, cercles de pierres ou tumulus protohistoriques), malmenés par le bétail et les intempéries, ont toujours été respectés sinon craints par les générations de bergers et de carriers.

Ces vestiges funéraires dressés par nos lointains aïeux nous interpellent toujours. Ils nous invitent au silence, au voyage intérieur. L'écho de leur silex s'entend toujours quand l'euskara (la langue basque) d'aujourd'hui fait sonner les mots : aizkora (la hache), aitzurra (la houe), aixturrak-aiztoak (les ciseaux), aihotza (la serpe à tailler les haies) ; ces instruments tranchants comportant la racine « aiz » (pierre).

Ci-dessous :
la baie de Saint-Jean-de-Luz, avec la Rhune en arrière-plan.

Les flancs de la montagne ont ainsi été sillonnés depuis la préhistoire, chaque âge ayant laissé son empreinte. Les cicatrices, souvent recouvertes d'une végétation vigoureuse, se remarquent facilement : extractions de lauzes que les paysans plantaient pour clôturer leurs champs, vestiges d'anciennes mines de fer et leurs fours rudimentaires, carrières de pierres meulières ou bergeries rustiques aux murs de pierres sèches, charbonnières, chaussées, sans parler des redoutes des guerres napoléoniennes.

Ces traces successives rappellent que les entreprises des hommes paraissent bien dérisoires au regard de la puissance de la nature. L'usager de la montagne se souviendra qu'ici, il ne sera toujours qu'un invité de passage.

Si les vieilles fermes basques aux façades blanches nichées au pied de la Rhune pouvaient parler, elles diraient combien elles sont redevables à cette montagne pour leurs pierres roses, leurs dalles et leurs solives de

Saint-Jean-Pied-de-Port
Vers Saint-Jacques-de-Compostelle

Fondée à la fin du XIIe siècle, par le roi de Navarre, entre la côte basque et la frontière espagnole, la ville est idéalement placée au pied du col de Cize, près de la voie de franchissement des Pyrénées par Roncevaux. Elle a su garder, aujourd'hui encore, une authenticité qui lui vaut sa renommée ! Dominant la ville, la citadelle fut remaniée par Vauban au XVIIe siècle, puis devint au XVIIIe siècle le fer de lance d'où partaient les expéditions contre l'Espagne.

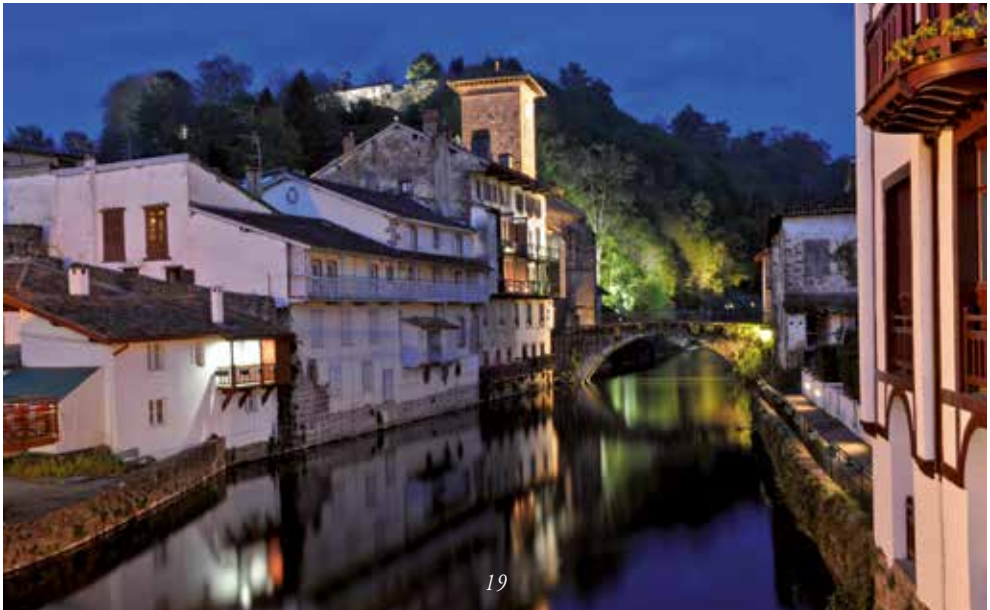
Saint-Jean-Pied-de-Port (ancienne capitale de la Basse Navarre) est une destination incontournable au Pays Basque, un passage obligé sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Au pied du col de Roncevaux, ouvrant sur l'Espagne, cette cité médiévale avait vocation de place forte. Saint-Jean-Pied-de-Port vit se résoudre devant ses portes bon nombre de conflits. Dès le début du XVIe siècle, la Navarre est l'enjeu de luttes entre Espagnols et Français et Saint-Jean-Pied-de-Port passe ainsi de main en main. Les guerres de religion n'épargnent pas non plus la ville dont deux églises sont incendiées. En 1813, les armées napoléoniennes partent de St-Jean-Pied-de-Port pour tenter de délivrer Pampelune alors assiégée par Wellington. Cette ville remarquable doit son pouvoir de séduction à son patrimoine historique. Les reflets des arches de son vieux pont dans la Nive, ses vieilles façades ceinturées de grès rose et ses ruelles pavées font de l'ancienne place forte un haut lieu touristique et une étape fort appréciée par les pèlerins en route

Ci-dessous : les bénévoles des amis du chemin de St-Jacques viennent de toute la France prêter main forte pour renseigner et conforter.

A droite : la vieille ville et la rivière La Nive. Saint-Jean-Pied-de-Port tire son nom de sa situation au pied du port (col) de Roncevaux (1 057 m d'altitude).

Page de droite : vignes à Sain-Jean-Pied-de-Port.

Entrée principale pour les pèlerins du chemin de St-Jacques.



Le Béarn

Le Béarn
Cap et tôt...*

Au nord-est, « Le bonheur est dans le Gers ». À l'ouest, l'océan et sa ville-lumière second empire. À l'est, la Bigorre et sa grotte miraculeuse. Plein sud, cap sur l'Espagne et sur le fier Aragon. Au centre ? Le Béarn. Mal et peu connu malgré tout ce qu'il peut recéler. Urbain, rural et montagnard, aussi. Fort de quatre capitales successives (Lescar, Morlaàs, Orthez et Pau), riche d'une histoire mouvementée dont le plus éminent représentant est bien évidemment « le Bon Roi Henri », pour qui « Paris valait bien une messe ». Et si elle était là, finalement, la caractéristique première du Béarnais, dans cet art de la diplomatie et du consensus, au pays de Jean-Baptiste Bernadotte, de Louis Barthou, d'André Labarrère et de François Bayrou ? Un mélange de discrétion et d'ambition, visible jusque dans son architecture ?

Page précédente : le Pic du Midi d'Ossau.

Ci-dessus : la fameuse silhouette du Pic du Midi d'Ossau.

Ci-dessous : vue imprenable à Pau devant la chaîne des Pyrénées.

Observez en arrivant dans un village aux confins d'Oloron Sainte-Marie ou d'Arudy l'orientation des bâtisses, la palette de couleurs qui s'en dégagent et, surtout, la hauteur des portails et des haies qui parfois les protègent. Vous y trouverez sans nul doute les traits de caractère du Béarnais et des vallées qui l'entourent. Pas d'ostracisme, ici. On cache plus qu'on n'expose.

Les tons oscillent entre un noir ardoisier et un gris de crépis virant à l'ocre pâle lorsque les lueurs du Dieu Râ lèchent les murs de demeures séculaires. Le Béarn ne se dévoile pas aisément. Il n'est pas racoleur, ne se laisse pas prendre par le premier venu, n'a pas la gouaille facile.

Même si certain député ne rechigne pas à porter haut les couleurs de sa vallée aspoise en pleine Assemblée Nationale. Même si certain échevin n'hésite pas à élever sa commune au titre de Principauté. Même si de nombreux poètes et écrivains de renom ont célébré leur Béarn à plume déployée. Tristan Derème, Jules Supervielle, Joseph Peyré ou encore Paul-Jean Toulet ont ainsi uni leur voix à celles, illustres, d'Anna de Noailles, de Stendhal ou d'Hippolyte Taine. C'est ça, aussi, le Béarn. Une richesse infinie, un caractère bien trempé sous un air patelin, dans ses hommes et ses femmes, dans ses paysages aux formes gentiment vallonnées s'élevant d'un seul coup, dans son climat océanique pouvant devenir colérique et dévastateur.

« Cap et tôt » est la devise du Béarn voulant dire : Béarnais jusqu'au bout des ongles !

Transhumance et Estive

À l'approche de l'été, à la fonte des neiges, les éleveurs sont impatients de mener les bêtes en estive, là-haut en montagne, en quête d'herbe grasse et fournie. L'estive est aux Pyrénées ce que l'alpage est aux Alpes. Sur les trois vallées béarnaises de Barétous, d'Aspe et d'Ossau, près de deux cents bergers et bergères devront vivre à la dure deux à quatre mois dans cent cinquante cabanes. De juin à début juillet, les éleveurs sonnent le rassemblement pour la sacro-sainte transhumance. À Bedous, au fond de la vallée d'Aspe, les frères Puyaubreau vont mener leur troupeau vers leurs quartiers d'été, sur les hauteurs de Lescun.

Tout est prêt ? Les enfants derrière, le ravitaillement, à boire pour le trajet, les lumières… Ne pas négliger la sécurité.
Le 4 juillet, c'est le grand départ. Mais ici, pas de bouchon prévu par Bison Fûté ! Ces juilletistes-là sont rodés. On monte à la montagne. C'est le temps de la transhumance, mot venu de l'espagnol *trashumar*, « aller paître dans la montagne ». Ils sont déjà montés à pieds à la cabane la semaine précédente pour préparer les enclos des bêtes, les caisses à traire, la clôture électrique pour protéger le troupeau

La Vallée d'Ossau

Sous le regard éclairé de Jean-Pierre

À l'est du département des Pyrénées-Atlantiques, bloquée entre le Pays Basque à l'ouest et le département des Hautes-Pyrénées, la zone montagne du Béarn se divise en trois parties distinctes : la vallée de Barétous à l'ouest, la vallée d'Aspe en son cœur et la vallée d'Ossau en son extrémité orientale. C'est ici après avoir parcouru la chaîne des Pyrénées que j'ai choisi de m'installer voici 20 ans.

La vallée d'Ossau est ce grand axe nord-sud qui s'étend du piémont de Rébénacq (au sud de Pau) jusqu'au col frontalier du Pourtalet à 1 794 mètres et qui fédère 18 communes dont Arudy aujourd'hui la plus habitée, Laruns la touristique et Bielle l'ancienne capitale. De toute part, le paysage est dominé par le pic du Midi d'Ossau qui culmine à 2 884 mètres, ancien volcan et véritable emblème de la vallée mais aussi de toutes les Pyrénées qui en fait la fierté de ses 10 500 habitants, les Ossalois. Elle est habitée depuis toujours. Les premières traces humaines remontent au Magdalénien (15 000 av. J.-C). L'agro-pastoralisme a toujours été l'activité économique principale, connu pour la production de ses fromages. Depuis peu, le tourisme l'a supplanté avec l'apparition de deux stations de ski, Gourette depuis le début du siècle et Artouste plus récemment. Le tourisme vert est en pleine expansion depuis quelques décennies, qui grâce au Parc National des Pyrénées attire nombreux randonneurs et autres amoureux de la nature toute l'année.

Equipés de raquettes à neige en hiver ou de simples godillots durant la belle saison, les randonneurs explorent ses vallons et ses forêts à la recherche de paysages somptueux, d'animaux sauvages ou d'émotions fortes. Le haut de la vallée est équipé de trois refuges afin d'accueillir marcheurs et alpinistes à la conquête du GR10 et du HRP qui traversent les Pyrénées. D'autres activités moins classiques se pratiquent également, comme l'équitation, le parapente, la cascade de glace, la spéléologie, le canyoning et le rafting. Mais n'allez pas croire que seuls les sports extrêmes sont rois ! Bien au contraire, l'aquarelle, la poésie, l'écriture ont entièrement leur place dans ces territoires d'exception, tout comme des activités plus coutumières au cœur des villages : rugby, danse traditionnelle (avec les fameux sauts ossalois) et cantère, autrement dit le chant

Ci-dessous : le Pic du Midi d'Ossau.

LE PARC NATIONAL DES PYRÉNÉES

Créé le 23 mars 1967, le Parc National des Pyrénées est l'un des plus anciens parmi les 9 parcs nationaux de France. Il s'étend sur 6 vallées, de la vallée d'Aspe à l'ouest à la vallée d'Aure à l'est, entre 1 060 m et 3 298 m d'altitude (sommet du Vignemale), et longe la frontière sur une centaine de kilomètres. Du côté espagnol, lui répondent le Parc National d'Ordesa et du Mont Perdu, les réserves nationales de chasse et la réserve de biosphère de la haute vallée du rio Ara. Les massifs du Mont Perdu et de Gavarnie sont classés au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Le Parc est organisé en une zone réglementairement protégée, appelée « coeur » (45 000 ha), et une zone d'adhésion (200 000 ha) composée de 86 communes soit environ 40 000 habitants. Les vallées constituent le domaine de transition vers la zone coeur du Parc National et permettent l'accueil et l'hébergement des visiteurs.

En haut, à droite : cordée dans le Néouvielle.

Paysages, faune et flore

Le Parc comprend des sites prestigieux : la haute vallée d'Aspe, le pic du Midi d'Ossau, le Balaïtous, les lacs et cascades de Cauterets, le Vignemale, les cirques de Gavarnie, de Troumouse, les lacs du Néouvielle… Une mosaïque de roches cristallines et sédimentaires, malmenées par l'érosion et la glaciation, a fait naître ces fabuleux paysages. Le Parc est doté de richesses faunistique et floristique exceptionnelles : plus de 4 000 espèces animales dont 250 vertébrés, 2 500 espèces végétales supérieures. La genèse des Pyrénées et

Ci-dessus : la marmotte a été réintroduite dans les Pyrénées dès 1948.

A gauche : renard et buse.

Ci-dessus : premier lâcher d'ours slovène dans les Pyrénées, en 1996.

L'ours dans les Pyrénées

L'ours brun est présent dans les Pyrénées depuis au moins 250 000 ans.
Si l'on compte aujourd'hui une bonne trentaine d'individus répartis le long de la chaîne sur ses deux versants, l'espèce aurait disparu des Pyrénées, et donc de France, sans le programme de renforcement débuté en 1996.

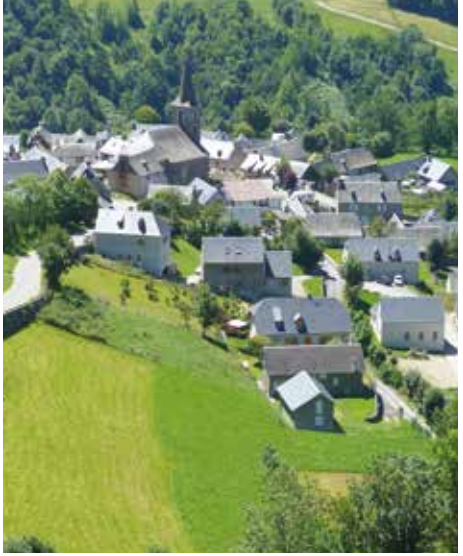
Historiquement, c'est la chasse - alors légale - qui est responsable de la raréfaction de l'ours dans les Pyrénées. Au XIXe siècle, un chasseur qui parvenait à abattre un ours en tirait un revenu équivalent au salaire d'un instituteur pendant six mois. On comprend alors la motivation qu'avaient certains à se spécialiser dans cette chasse dont le succès était rare mais lucratif. L'ours était chassé en solitaire ou en battue, mais aussi dans le but de capturer

La Bigorre

La Bigorre

C'est sous l'impulsion du fameux révolutionnaire Tarbais Bertrand Barère que la Bigorre s'associa aux pays voisins comme les Quatre Vallées pour constituer le département des Hautes-Pyrénées. Son histoire peut se lire dans le patrimoine que lui ont légué les siècles. Un très ancien peuplement lui a laissé de nombreuses grottes peintes comme celle de Gargas, puis plus tard des tumuli, des nécropoles, des oppida. Ensuite sont venus les inévitables Romains qui se sont installés surtout à Saint-Bertrand, puis à Saint-Lézer, où ils ont apprécié les qualités du marbre du pays, et les vertus des eaux thermales.

Le haut Moyen Âge a surtout laissé des monastères comme Saint-Sever, Saint-Savin, Madiran. Entre les XIe et XIIIe siècles, le pays a connu une forte croissance démographique, entraînant une extension importante du bâti. De cette époque, il nous reste des églises, de nouveaux monastères dont le plus important est l'Escaladieu, ou encore des châteaux forts, tels ceux de Mauvezin ou de Lourdes. Après une période de crises, une nouvelle époque faste, aux XVe et XVIe siècles, a laissé de beaux monuments civils comme la Maison des Lys à Arreau, et de riches décorations intérieures dans les églises de montagne. Pourquoi seulement de montagne ? Parce que la plaine a été dévastée, pendant les guerres de religion, par les troupes protestantes de Jeanne d'Albret. À partir du XVIIe siècle, l'activité architecturale renaît : la famille Ferrère enrichit les églises de retables baroques ; de belles demeures bourgeoises s'édifient dans les villes. Au XIXe siècle, le développement du thermalisme et du tourisme donne naissance à cette architecture si particulière de villes comme Bagnères, Cauterets, Barèges ou Luz. Dans le même temps, Tarbes, cité du cheval, prend son caractère de ville militaire, et le village de Lourdes devient grand centre de pèlerinage, lorsque Bernadette a la vision de Marie



BAGNÈRES-DE-BIGORRE « Athènes en Pyrénées »

Les cures thermales sont aujourd'hui démocratisées et remboursées. Mais au XIXe siècle, aller aux eaux n'était pas à la portée du peuple. Venir soigner ses rhumatismes dans les Pyrénées, c'était se lancer dans une expédition vers la montagne dont le romantisme valorisait la sauvage beauté, et reconstituer une cité mondaine hors de la capitale. La ville de Bagnères est ainsi devenue une sorte de « Saint-Trop », en plus intellectuelle, ce qui lui valut le surnom d'Athènes des Pyrénées. Les Bigourdans ont dû fournir à ces étranges envahisseurs le confort et les loisirs auxquels ils étaient accoutumés, tout en assouvissant leur soif d'exotisme. La vie traditionnelle s'en est trouvée transformée et bien des métiers inconnus sont apparus dans la région.

Lourdes

Favorablement située au carrefour de plusieurs vallées, Lourdes est connue depuis l'Antiquité pour être à la croisée de deux axes routiers pyrénéens importants. Au Moyen Âge, Lourdes avec son château dont l'origine remonte à l'époque romaine est une position défensive idéale et joue un rôle important pendant les croisades mais aussi durant la guerre de Cent Ans où elle sera possession anglaise pendant plus de quarante ans, verrouillant ainsi la région. Le château deviendra même prison royale au XVIIe siècle. Durant la première moitié du XIXe, Lourdes est un bourg tranquille d'environ 4 000 habitants. Agriculteurs, artisans, carriers et de nombreux meuniers composent la plupart de la population.

Ci-dessus : le château fort de Lourdes.
Ci-dessous : affiche de tourisme d'une autre époque se fondant dans le paysage.

En ce 11 février 1858, la jeune Bernadette Soubirous âgée de tout juste 14 ans accompagne sa sœur à Massabielle pour y ramasser du bois. Alors qu'elle s'apprête à traverser le gave de Pau, elle entend derrière elle ce qui ressemble à un coup de vent qui semble provenir de la grotte. En levant les yeux, Bernadette aperçoit une lueur douce où apparaît une belle jeune fille souriante tout de blanc vêtue. Bernadette se signe et récite le chapelet, accompagnée de la jeune fille qui disparaît la prière terminée.

Rapidement la nouvelle de ses apparitions se répand dans la ville et ce ne sont plus seulement des femmes et des pauvres mais aussi des notables qui accompagnent Bernadette lors de ses visites à la grotte.

Lourdes est devenu le troisième lieu de pèlerinage au monde après le Vatican et Notre-Dame de Guadalupe de Mexico. La ville accueille chaque année des millions de pèlerins et de touristes. Depuis 1858, plus de 2 000 guérisons inexpliquées ont été reconnues par le corps médical. Seulement 69 ont été déclarées miraculeuses par l'église, dont la dernière le 20 juin 2013.

• **Pierre LEBEAU**

Le Pic du Midi

Le phare de la Bigorre

Le Pic du Midi de Bigorre culmine à 2 877 m. Il est l'icône des habitants de Haute-Bigorre. De part et d'autre de la région, on aperçoit l'imposante montagne qui s'érige en repère pour tout un chacun, mais c'est depuis son sommet que le géant pyrénéen nous fait la grâce de son époustouflant panorama, certainement l'un des plus beaux du massif Pyrénéen. Là-haut, le spectacle offert au randonneur qui durant 4 heures sera parti à l'assaut du colosse, est d'une beauté sauvage absolue.

Ci-dessus : le Pic du Midi de Bigorre se voit à des dizaines de km.

Ci-dessous : l'antenne de 105 m sert de relais de radio et télévision pour le grand Sud-Ouest depuis 1963.

Page de droite : observation d'étoiles en terrasse.

Au sud, sur des centaines de kilomètres, le regard embrasse la chaîne des Pyrénées, hérissée de tous ses pics emblématiques. Des deux cent douze « 3 000 » qui règnent sur l'immense barrière rocheuse, l'Aneto, côté espagnol, culminant à 3 404 m, les domine tous et semble contempler d'un oeil bienveillant les « petits » : le Mont Perdu (3 355 m), le Vignemale (3 298 m), et le Pic Long (3 192 m), la plus haute cime des Pyrénées françaises. Au nord, jusqu'aux contreforts du Massif central, s'étalent les plaines d'Aquitaine : Pau, Tarbes ou Bagnères-de-Bigorre sont alors à nos pieds. Pour atteindre le sommet du Pic du Midi, les moins courageux prendront le téléphérique. Un saisissant voyage entre ciel et terre. La construction de cette nouvelle cabine inaugurée en l'an 2000 fut une véritable prouesse technologique. Sur le même tracé, il remplace l'ancien, réservé au fonctionnement scientifique et technique de la station météo et astronomique. Composé de deux sections, c'est la deuxième qui est exceptionnelle avec ses 2 500 m de longueur. À 2 341 m, la cabine quitte le Taoulet et part à l'assaut du pic avec des

Gavarnie

Victor Hugo disait : « C'est une montagne et une muraille tout à la fois, c'est l'édifice le plus mystérieux du plus mystérieux des architectes, c'est le Colosseum de la nature, c'est Gavarnie ». De toujours, Gavarnie a été avant-gardiste de la course en montagne, d'où une certaine fierté affichée face aux exploits réalisés sur les parois de la montagne. Entre Cauterets et Gavarnie, une rivalité et une concurrence de prestige ont toujours existé. Avec ses 140 habitants, le village montagnard a su préserver l'authenticité du lieu et l'esprit de la montagne.

Les superlatifs se bousculent depuis plus de deux cents ans pour décrire ce lieu : sanctuaire de la nature, colossal, extraordinaire...
À l'origine, les habitants vivent grâce à un peu d'élevage (vaches et moutons), en faisant leurs beurre, fromage, pain, ainsi que la récolte de pommes de terre pour l'hiver. Ils améliorent l'ordinaire en pratiquant la chasse à l'isard ou la pêche à la truite, mais ils ne prélèvent qu'en fonction de leurs besoins. Il faut bien nourrir la famille ! Ils font également de la contrebande avec l'Espagne en échangeant les

La Vallée d'Aure

La vallée du vent

Ce pays que glaciers et torrents ont creusé dans les puissants massifs est cependant très habité, et ce depuis toujours, car il semble destiné au pastoralisme : non seulement eaux et pâturages y abondent dans les fonds comme en altitude, mais il jouit aussi d'un microclimat agréable car les massifs granitiques de l'Arbizon et du Néouvielle constituent une barrière protectrice contre les vents d'ouest, tandis que passe un peu du climat d'Espagne par les cols découpés entre les hauts sommets qui se dressent au sud.

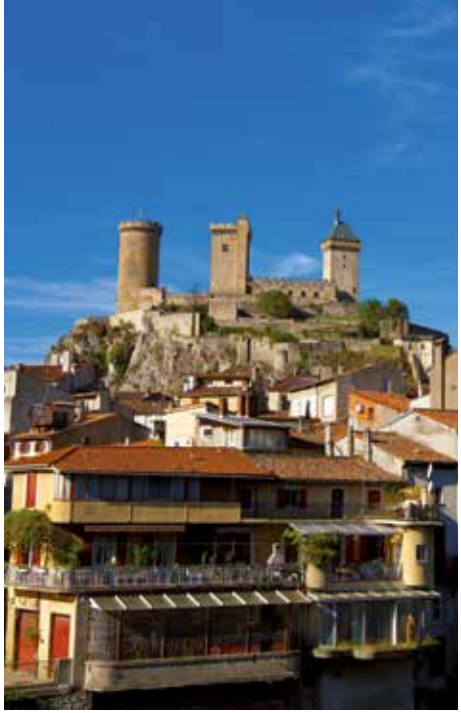
Ainsi, 17 villages ont pu s'établir ici, dont certains dans les hauteurs, le record étant détenu par Le Plan, à plus de 1 300 mètres. Et il s'y est créé, depuis des temps immémoriaux, une économie fondée sur l'élevage, complétée par une agriculture de subsistance, un artisanat permettant de trouver sur place l'essentiel de ce qu'il faut pour vivre ou pratiquer des échanges commerciaux, et, enfin, l'exploitation de ressources minières. Malgré les apparences, la vallée d'Aure n'est pas un cul-de-sac : elle est même dans les

La Chapelle des Templiers

L'Ariège

Des Arièges à l'Ariège

L'Ariège n'existe pas, il faut dire : les Arièges... Cette entité voulue par l'Assemblée constituante est un archipel, une mosaïque toute en nuances. Elle peut être abordée en trois pas de géant, du nord au sud, comme le doigt de l'élève appliqué qui descend le long de la carte accrochée au tableau du maître. Tout en haut, aux portes de Toulouse, voilà les plaines, les champs de maïs et les bastides cossues qui firent autrefois fortune dans les commerces de draps, de pastel et de blé. Les routes y sont droites, les bâtisses parfois bourgeoises et les pins parasols majestueux à l'orée des grands parcs. Mais la capitale en est Pamiers l'industrieuse, la populeuse, l'ouvrière. Cet ancien bastion du catholicisme, évêché depuis 1295, a toujours eu l'orgueil facile et le torse bombé quand il s'agissait d'exiger des libertés aux comtes de Foix, les maîtres des montagnes. Si les temps ont changé et que les usines et les places de bastides ne sont plus aussi ruisselantes de prospérité, la plaine ariégeoise a pourtant gardé cette réserve un peu hautaine et ce regard distant sur « l'autre », la montagnarde.



A droite : le château de Foix.
Ci-dessous : la bastide de Mazère.

C'est que plus au sud, se dresse la chaîne pyrénéenne, la vague rocheuse qui nous sépare d'Ibérie. Les anciens comtes firent de ces vallées étroites, pentes raides et chemins sinueux, le quartier général de leur rugueuse puissance. Au tournant du millénaire, les cadets de la maison de Carcassonne vinrent en effet fonder autour de l'abbaye Saint-Volusien de Foix, le nid d'aigle qui les rendit presque invincibles. Intact - ou plus exactement soigneusement restauré au XIXe siècle - le château comtal domine encore la ville et raconte cette histoire. Mais par la nature de ce roc fortifié au carrefour des vallées, les comtes ancrèrent l'histoire de leur terre dans un paysage montagnard et les siècles passés racontent l'opposition farouche entre la cité du comte et celle des évêques, le pays des cathares et celui des

catholiques, la gauche (centriste) et la droite (centriste), les fonctionnaires et les ouvriers, Foix et Pamiers. En donnant à l'une et l'autre une préfecture et une sous-préfecture, les révolutionnaires crurent résoudre ces querelles, en vain ! Le paysage sépare trop ces deux têtes de l'hydre...

Sur les hautes terres, on a vécu misérablement (le passé est de rigueur tout de même) d'une terre où ne semblaient pousser que les cailloux et avoir le ventre vide a fait bomber le torse. On aime à se dire « au-dessus » de la plaine, sans que l'on sache vraiment s'il s'agit de constatation altimétrique ou de sentiment de supériorité. Mais dans les plaines on a rageusement bataillé contre l'appellation de « Basse-Ariège » et on n'a pas son pareil pour trouver des sobriquets un rien méprisants pour les paysans de la montagne... Guerre ouverte ? Pas vraiment, plutôt deux mondes qui s'ignorent et ne souhaitent pas se connaître. Pourtant ils eurent à le

Ci-dessus : le village de Camon.
Ci-dessous : Ax 3 Domaines.

Châteaux Cathares

Sur la route du catharisme et du Moyen Âge

La religion cathare se nourrit au XIe siècle d'un désir de retour aux sources chrétiennes. Détachés des biens de ce monde, les Cathares se conforment au modèle des apôtres et récusent l'église romaine, ses appétits de pouvoir et de guerre sainte. Leurs idées trouvent un écho retentissant et gagnent à la fin du XIIe siècle tous les comtés occitans. C'en est trop pour le Pape, qui lance en 1208 une véritable croisade contre ces hérétiques qui osent défier le pouvoir de l'Église de Rome.

Le Sud-Ouest est mis à feu et à sang ; les croisés pillent et massacrent les seigneuries occitanes. Face à la résistance, l'Inquisition prend le relais. C'est l'heure des bûchers, des tortures, de la délation, des interrogatoires. En 1243, la tragédie s'annonce à Montségur. Six mille soldats encerclent le village fortifié où 500 hérétiques ont trouvé refuge. Malgré le froid et la faim, les combats meurtriers et les trahisons, les assiégés tiennent près d'une année. À bout de force, ils finissent par se rendre en mars 1244. Autour de leurs évêques, deux cent vingt-cinq Bonshommes et Bonnes Femmes cathares refusent d'abjurer leur foi et sont brûlés vifs au pied de la forteresse. Entre 1321 et 1330, les derniers Cathares sont exterminés. La grande Occitanie est annexée par le Royaume de France. C'est la fin de l'épopée cathare qui aura duré 300 ans ! L'Ariège conserve une majeure partie de l'héritage des Bonshommes, ainsi que les blessures visibles de la sanglante croisade. Quelques tours, des ruines d'enceintes fortifiées, un donjon qui surgit de nulle part sont les derniers vestiges de cette croisade. À Montségur, mais aussi à Foix, à Roquefixade, à Montaillou, à Usson, dressées, insolentes, dans une végétation luxuriante, les ruines des châteaux évoquent le message de tolérance et d'humanité des chevaliers cathares et l'ombre d'un monde possible.

LE DOMAINE DE GASTON FÉBUS

Construit au Moyen Âge, le château de Foix, parfaitement conservé, était la propriété des Comtes de Foix, dont les deux plus célèbres représentants furent Gaston Fébus et Henri de Navarre qui devint roi de France sous le nom d'Henri IV. La devise de Gaston Fébus «Touches-y si tu oses » orne certaines façades des anciens quartiers de Foix. Monter au château, c'est parcourir les chemins de ronde, c'est découvrir la ville qui s'enroule autour du rocher du château. C'est aussi réviser l'architecture de l'époque médiévale avec les mâchicoulis, créneaux, terrasses, lices et tour ronde.

A gauche : le château de Peyrepertuse dans l'Aude, le département voisin.

MONSÉGUR
dernière église cathare ?

Bastion du catharisme, le château de Montségur se dresse à plus de 1200 m d'altitude. Il devint dès le début du XIIIe siècle, le siège de l'Église Cathare. Protégés par une garnison armée, plus de 500 Parfaits ou Bonshommes vivaient dans l'enceinte et autour du château.
Après onze mois de siège, la garnison du château déposa les armes devant les croisés. Plus de 250 Cathares furent brûlés au pied du pog de Montségur. Seuls quatre d'entre eux réussirent à s'échapper et emportèrent avec eux le trésor monétaire de l'Église Cathare, dont la légende dit qu'il ne fut jamais retrouvé.

Le Pays Catalan

Le Canigou
La montagne sacrée

De vieilles survivances planent encore sur ce massif, à une période où les Celtes, un temps installés en Roussillon, allumaient des brasiers sur les sommets, lors du solstice d'été. Pratique millénaire qui allait renaître de ses cendres en 1955, grâce à un certain François Pujade. Cette année-là, Perpignan remporte le championnat de France de rugby. L'anniversaire de François Pujade tombe au même moment, si bien qu'il décide, avec des amis, de fêter ces deux événements au Pic du Canigou et d'y allumer un feu. Une association de Perpignan allait reprendre à son compte l'idée d'allumer annuellement un feu au Canigou. Cette flamme serait le symbole de la paix, du partage et de l'amitié. Les Feux du Canigou sont lancés en 1964.

Tout commence une semaine avant la Saint-Jean, par la « Trobada », les retrouvailles où chaque village catalan envoie sa délégation au sommet du Canigou déposer son fagot de bois. Sept heures durant, la joyeuse équipée va rejoindre un bon millier de personnes au camp de base du Canigou, à plus de 2 000 m d'altitude… Chants, convivialité et ripaille.

Banyuls-sur-Mer

La fin et le début du voyage

À perte de vue, des côteaux transformés en terrasse. Pendant longtemps, ce pays n'était fait que de sentiers muletiers, et c'est parce qu'il était coupé du monde qu'il s'est ouvert sur le monde par voie maritime.

Dès le VIIIe siècle avant J.-C., la région de Banyuls fut souvent visitée par les Phéniciens et les marins grecs de Corinthe venus chercher le fer des Pyrénées, et ils y apportèrent les premières vignes. De tout temps, le climat chaud et sec de la région fut propice à l'élaboration de vins sucrés (à base de muscat), et de vins secs. Jusqu'au XIIIe siècle, les vins naturellement doux étaient obtenus par passerillage (technique qui consiste à laisser les raisins sur pied afin qu'ils sèchent sous l'action conjuguée du soleil et du vent). Ils étaient agrémentés de miel, d'épices et de plantes aromatiques. Cependant, l'homme miracle, c'est Arnaud de Villeneuve, médecin catalan et recteur de l'Université de Montpellier, qui mit au point en 1285 la technique du mutage par adjonction d'alcool dans le moût en cours de fermentation. Ce miraculeux mariage du suc de la vigne et de l'esprit du vin venaient de donner naissance aux vins de liqueur, prémices des vins doux naturels. Parallèlement, grâce aux progrès de l'œnologie permettant de mieux maîtriser les